

CONCERTS DIVERS

Concerts de la Revue Musicale (30 décembre). — Répétons-le, sans M^{me} Wanda Landowska, nous ignorerions bien des témoignages d'un très beau passé — ou, du moins, ceux-ci seraient pour nous pratiquement comme s'ils n'existaient plus. Grâce aux richesses enfouies dans nos bibliothèques, grâce aux travaux musicologiques, sans doute ce passé ne nous reste pas nominalement inconnu et évoque en nous une suite d'images et de notions plus ou moins précises. Mais il ne nous est vraiment restitué qu'entre les doigts d'une artiste comme M^{me} Landowska. Il y a en quelque sorte une expérience sonore qu'il nous faut avoir vécue au préalable et sur quoi désormais notre esprit pourra tabler à coup sûr dans son désir de déchiffrer plus avant le sens de la musique ancienne. Ouïr, M^{me} Landowska au clavecin, seule ou entourée [d'un 'petit concert d'instrumentistes respectueusement soumis, et nous abandonner au charme d'accents que nous ne nous imaginions guère aussi vifs, sans qu'aucune arrière-pensée critique n'ait lieu de mettre en garde notre sensibilité séduite contre une erreur possible de style; apercevoir derrière les meilleures garanties offertes d'authenticité, derrière un si fervent attachement au texte, une personnalité souveraine, jouer avec autant d'aisance et d'insouciance que si le grillage d'aucune discipline n'en devait arrêter d'intempestifs ébats; de même, constater comment à la rigueur du *tempo* s'accommode la plus ondoyante souplesse de mouvement par tout un détail d'insidieux *rubati* : n'est-ce point, en analysant les qualités de cette interprétation unique, nous préparer à saisir un à un les secrets d'une musique perdue? n'est-ce point fixer en notre esprit, par ce contact avec une réalité sonore, de précieuses données matérielles pour nos investigations historiques?

Art plus concret qu'on ne se le figurait — dans ce clair frémissement de timbres, — plus divers d'aspect aussi, depuis cette extraordinaire *Ciaccona* de Pachelbel, où un nostalgique appel de trois notes, *sol, sol, do*, vient à plusieurs reprises percer notre cœur; depuis cet andante d'un *Trio en do mineur* de Hændel, dont l'harmonie semble se développer selon une magnifique colonnade et où affleure déjà quelque chose de beethovénien; jusqu'au *Trio* sur un thème de Frédéric le Grand, où le *signor Sebastian* Bach, après avoir rajusté ses vieilles lunettes de savant contrepuntiste et s'être livré à une débauche technique, laisse monter dans l'andante une des expressions les plus émues qu'il ait traduites.

André SCHAEFFNER.

S. M. I. (4 janvier). — Séance de vacances d'un intérêt bien languissant. Une bonne exécution du *Quatuor* de Debussy par le Quatuor Pascal nous avait rendus assez exigeants dès le début du programme.

Signalons une audition intégrale des pièces pour piano de M. Louis Vuillemin, *En Kernéo*, aux motifs très simples, d'une harmonie fortement appoggiaturée, où les secondes s'agglutinent avec autant de facilité que dans les dernières *Iberia* d'Albeniz — desquelles ce recueil est d'ailleurs fort proche. M^{lle} Maïa Le Duc joua cette œuvre très brillamment.

De M. Robert Casadesus, une *Sonate* pour piano et violon montre un esprit hanté par des recherches assez voisines de celles des « Six ».

A. S.

Concert Lazare Lévy-Roger Mendez (5 janvier). — Combien les artistes sont coupables en donnant aux auditeurs, dès le début du concert, une fâcheuse impression de bâclage! Rien n'oblige pourtant à inscrire au programme une *Sonate* de Bach lorsqu'on n'est pas certain d'y apporter plus de soin et de recueillement. Voir un excellent professeur comme M. Lazare Lévy plongé dans une partition qu'il déchiffrait manifestement, et un jeune violoncelliste comme M. Roger Mendez, l'esprit plus souvent occupé de l'aspect de son auditoire que du sens intime de l'œuvre jouée, cela ne constituait point un tableau très édifiant. Et les *Sonates en fa majeur* de Brahms et en *ut mineur* de Saint-

Saëns ne furent pas trop longues pour effacer une mauvaise humeur assez justifiée et pour nous faire reconnaître la valeur de ces deux artistes, en particulier de M. Lazare Lévy qui accompagna ces œuvres avec un beau sentiment romantique, surtout dans les mouvements tumultueux.

André SCHAEFFNER.

Concert Bilstine. — M. Bilstine, ancien professeur du Technicum des Hautes Études musicales de Petrograd, ne se contente pas d'être un excellent artiste dont nous parlerons tout à l'heure, c'est également, paraît-il, un musico-graphe averti et un collectionneur. Il avait, avant la tourmente bolcheviste, une rare collection d'instruments. C'est sur un de ces violoncelles de collection, admirable de sonorité, que M. Bilstine nous conviait l'autre soir à juger « une méthode destinée à développer la force musculaire de la main pour l'obtention d'une technique supérieure ». N'étant pas celliste, je ne puis juger la méthode elle-même; mais ce que je puis apprécier, ce sont les résultats. Les *Variations diaboliques*, où M. Bilstine a accumulé toutes les difficultés, ont été exécutées par lui avec une virtuosité incontestable; il tire du violoncelle des effets qui ne sont point d'acrobatie, mais d'utilisation musicale, et notamment il réussit à donner aux harmoniques un charme et une plénitude qu'elles ont rarement. S'il obtient de ses élèves les mêmes effets, la méthode doit être bonne.

Dans d'autres pièces, toutes du XVIII^e siècle, M. Bilstine a montré qu'il possédait de fort jolies qualités d'interprétation; un *Allegretto* de Boccherini, un *Andantino* de Martini, notamment, ont été joués avec une délicatesse charmante. Dans d'autres morceaux M. Bilstine n'a peut-être pas assez dompté la fougue romantique qu'on sent en lui et que ne réclament pas ces pièces du XVIII^e siècle, toutes de nuance et de sentiment très retenu. Ce n'est d'ailleurs là que le revers d'une qualité.

P. de L.

Récital Vianna da Motta (5 janvier). — Talent nerveux et précis, — dédaigneux des virtuosités conventionnelles, — M. Vianna da Motta aperçoit pleinement, dans les œuvres très diverses qu'il interprète, les caractères les plus indiscutablement objectifs. Il atteint moins, dans ces mêmes œuvres, les intentions souterraines, — l'inspiration secrète, à la fois constamment présente et constamment dérobée, — non formulable en termes abstraits et logiques, — seule pleinement musicale dès lors. Nul jeu n'est plus dénué de subjectivité et d'arbitraire; mais, en tout ce qui est d'ordre esthétique, l'objet est-il jamais surpris dans son essence et dans son évidence centrale, autrement que par l'intervention de notre élément le plus subjectif, c'est-à-dire par une sorte de risque et de pari?

Ce qu'il y a ainsi de très sûr, mais en même temps de limité dans l'art de M. Vianna da Motta apparut avant tout dans *Prélude et Fugue en ré majeur* de Bach (transcription de Busoni), dans *Prélude, Aria et Final* de Franck, et dans les deux légendes (*Saint François d'Assise parlant aux oiseaux, Saint François de Paule marchant sur les flots*) de Liszt. Beaucoup plus strict et plus total fut, en revanche, le rapport entre l'exécution et l'œuvre, quand furent joués *Prélude, Sarabande, Toccata*, de Debussy, le *Caprice*, de Saint-Saëns, sur les airs de ballet d'*Alceste*, et la *Ballade*, souvent émue et riche de couleurs, que M. Vianna da Motta composa en forme de variations sur des thèmes populaires portugais.

Joseph BARUZI.

Concert Gaston Courras. — A la matinée Gaston Courras du 16 décembre 1922, nous eûmes la première audition de deux quatuors à cordes :

Le *Quatuor en sol majeur* de Fernand Masson, quoique d'une écriture sévère, est délicieux à entendre, et nous goûtâmes particulièrement la « Canzone » et le « Scherzo ».

Le *Quatuor* de Paul Pierné, d'une difficulté inouïe et un peu touffu, fut très apprécié et remarquablement rendu par ces quatre propagandistes de la musique de chambre française.